

Marguerite Duras «complètement lagunaire»

Un album, une revue, deux Pléiade et «le Livre dit», entretiens inédits, pour célébrer celle qui aurait eu 100 ans cette année

MARGUERITE DURAS *Le Livre dit. Entretiens de «Duras filme»*

Edition de Joëlle Pagès-Pindon.
Gallimard, 230 pp., 18,50 €.

Œuvres complètes III et IV Sous la direction de Gilles Philippe. La Pléiade, 1896 pp., 62 € (jusqu'au 31 août, 68 € ensuite), et 1576 pp., 58 € (65 € ensuite).

Album Marguerite Duras par Christiane Blot-Labarrère, 254 pp., offert pour l'achat de trois volumes de la Pléiade.

INITIALES MD N° 3. Revue de l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, 120 pp., 15 € (avec un DVD).

Arrêtons-nous un instant sur la dédicace, au seuil de l'ouvrage inédit signé Marguerite Duras (1914-1996) qui paraît à l'occasion du centenaire de sa naissance. Composé d'une transcription des entretiens de *Duras filme* et de quelques pages réécrites par l'intéressée, *le Livre dit* est dédié «A Jean Mascolo, en témoignage de mon amitié reconnaissante». Pourquoi Duras s'adresse-t-elle à son fils en ces termes ? Serait-ce une manière de le considérer comme un ami cher, de la même manière que Jean Mascolo dit, au cours de ces entretiens, que son père, Dionys Mascolo, est son «meilleur ami» ? N'est-ce pas plutôt l'auteur de l'édition, Joëlle Pagès-Pindon, qui remercie Jean Mascolo de la diligence avec laquelle il gère le patrimoine maternel et vient en aide aux chercheurs ? Une fois passé ce bref moment de perplexité, il n'y a plus qu'à se laisser porter. Il s'agit d'un vrai livre, véritablement délicieux à certains moments.

«Caméra». C'est délicieux parce qu'on voit Duras au travail. *Duras filme* est en effet le documentaire réalisé par Jean Mascolo et Jérôme Beaujour sur le tournage d'*Agatha et les lectures illimitées*, en mars 1981, à Trouville, qui est «complètement lagunaire». L'écrivain cinéaste crée, et elle parle, de la liberté des femmes, des deux robes qu'elle a eues dans sa vie, du danger de «la libéralisation des mœurs», de Gdansk. «Vous savez, moi, vous me mettez devant une caméra, je peux parler pendant huit heures!» Elle marche sur la plage, donne des indications à Dominique Le Rigoleur, directrice de la photographie, lui demande de «dépasser les pieux», les grands pieux noirs qu'elle appelle «les ducs d'Albe», d'aller vers «les fumées du Havre». On dirait «le lit d'un fleuve», ou bien «Ça pourrait être des rizières à la saison sèche, aussi. Tout ça, c'est pareil; c'est du ciel et puis de l'eau et une certaine lumière». C'est



Marguerite Duras dans le hall des Roches Noires, à Trouville, en 1984. PHOTO HÉLÈNE BAMBERGER, COSMOS

ce que Claire Moulène, dans le numéro de la revue *Initiales* consacré à «MD», appelle «exotisme de proximité».

Dans ce numéro, intelligent et riche, qui montre «à quel point Marguerite Duras fait figure de référence ou d'incitation pour les artistes contemporains» (éditorial d'Emmanuel Tibloux), Benoît Jacquot se souvient de l'époque où il était assistant réalisateur sur les films de Duras, par exemple *la Femme du Gange* en 1974, à Trouville, déjà : «elle ne savait ni ce qu'elle voulait ni ce qu'elle faisait. Pourtant elle était d'une extrême précision quant à la composition du film». Sept ans plus tard, Duras sait ce qu'elle veut. Ici, le tas de bois ne la gêne pas («Il n'a pas l'air d'avoir été mis là par... René Clément ou Delannoy, tu vois?»), là elle fait enlever un pot de fleurs. Elle s'explique sur «le préjugé de la représentation» et sur «la façon d'aborder le réel» qui peut correspondre au texte. Ce n'est pas une superproduction. Dominique Le Rigoleur fait part d'un souci concernant les projecteurs, pour les scènes tournées dans le hall des

Roches Noires (où Duras a son appartement) : «Quand j'allume mon four, tout saute», a dit le concierge. Quoi qu'il en soit, Marguerite Duras est rayonnante : «Nous allons tourner demain et nous allons tourner très très peu; nous allons tourner vingt plans, vingt-cinq plans; et puis nous savons déjà que le film va faire le tour du monde!» Agatha ou l'art

«Ça pourrait être des rizières à la saison sèche, aussi. Tout ça, c'est pareil; c'est du ciel et puis de l'eau et une certaine lumière.»

de tourner un long métrage en quatre jours.

Les acteurs de ce film sur l'inceste frère-sœur sont Bulle Ogier et Yann Andréa. Celui-ci est arrivé dans la vie de l'écrivain, et dans son œuvre, en plein Été 80, les chroniques parues dans *Libération*. *L'Homme atlantique*, *la Maladie de la mort* (1982), *les Yeux bleus cheveux noirs* et *la Pute de la côte normande* (1986), *Emily L.* (1987), tous ces titres chez Minuit, et enfin *Yann Andréa Steiner* (P.O.L, 1992) sont inspirés par leur histoire, dictés par la difficulté d'écrire sur elle et de s'en affranchir. De façon

plus ou moins véhémente et directe, Duras exprime sa condamnation de l'homosexualité masculine. Christiane Blot-Labarrère, dans la notice de la Pléiade, montrent comment la plupart des critiques sont passés à côté du sujet de *la Maladie de la mort*. Sur «l'homophobie passionnée, passionnelle et passionnante» de Marguerite Duras, on lira l'article de Thomas Clerc dans la revue *Initiales*, «L'homophobie de Duras neutralisée par ses admirateurs, même».

«Aridité». Dans *les Parleuses*, en 1974, Duras exposait son point de vue à Xavière Gauthier : «je crois que l'homosexualité, en tant que donnée naturelle, n'existe pas, bien sûr». En 1981, sur le tournage d'*Agatha*, elle est plus catégorique : «L'homosexualité n'existe pas, c'est une façon de remplacement de l'amour». La puissance du désir et celle de l'imaginaire ne peuvent se situer que du côté de «la différence sexuelle». Dans *C'était Marguerite Duras*, la grande biographie qui reparait en un seul volume au Livre de poche, Jean Vallier reproduit une lettre datée de décembre 1980 : «Yann, C'est donc fini. Je t'aime encore. [...] Je t'aiderai. Mais je veux me

tenir à l'abri de cette aridité qui sort de toi et qui est carcérale, intolérable, épouvantable.» La «maladie» homosexuelle selon Duras serait caractérisée par cette «aridité», par une incapacité à aimer. Dans *le Livre dit*, on peut lire que Yann Lemée, «nommé Yann Andréa», est revenu quelques semaines plus tard. Il ne repartira plus : «Je n'avais jamais vu ça de ma vie, s'imposer à quelqu'un de cette façon.» C'est à partir de son amour pour ce jeune homme homosexuel que se développe l'homophobie de plus en plus folle, jalouse et embarrassante de Marguerite Duras. Mais elle n'en est pas encore tout à fait là, en mars 1981, lors du tournage, quand elle s'évertue à exiger de Yann Andréa la meilleure façon de marcher de manière naturelle dans le hall des Roches Noires.

CLAIRE DEVARRIEUX



SUR LIBÉRATION.FR

Tchat avec Gilles Philippe responsable de l'édition des *Œuvres complètes* de Marguerite Duras dans la Pléiade **ce jeudi à 15 heures.**